

VIEILLE BRANCHE - ÉPISODE 11

Alain Rey

MARIE

Mon invité aujourd'hui est un arbre particulier qui bruisse de mots au grand, un arrêt que l'on doit d'avoir dirigé pendant des années Le Petit Robert, un dictionnaire sans illustrations, mais plein de citations que les amoureux des mots comme moi adore. J'étais donc impatiente de le rencontrer. Je suis allée chez lui, près de Pigalle, dans une très belle maison du 19ème siècle, dans son salon où il y avait des centaines de livres et des éditions originales des ancêtres du Petit Robert.

INTRO

Bonjour, Alain Rey,

bonjour,

Vous êtes linguiste et lexicographe, le lexicographe, c'est le savant qui sélectionne, explique et range les mots dans un dictionnaire.

Il n'est pas toujours savant, mais c'est ça qu'il fait !

Vous avez 89 ans et vous êtes aussi rédacteur en chef des Éditions Le Robert. où vous travaillez depuis plus d'un demi-siècle.

Exact.

Vous êtes surtout un amoureux des mots auxquels vous avez consacré des dizaines de livres.

Oui, sans ça, je ne serais pas heureux.

Je suis dedans tout le temps,

dont un des derniers qui recense 200 drôles de mots qui ont changé nos vies depuis 50 ans. Qui est Savoureux. Et dans votre tout dernier livre, vous dites que les mots sont des accumulateurs d'énergie. Qu'est ce que ça veut dire?

Ça veut dire que quand un mot apparaît en général, c'est une nouveauté pour ceux qui l'entendent ou qui le lisent. Parce qu'il faut toujours bien se souvenir que un mot comme la langue en général, une phrase, tous ces éléments de langage, comme on dit en politique. Ou bien ils sont sonores. C'est une musique, ce sont les mots que nous entendons, et ils sont tributaires de la langue où l'on parle où on n'a pas les mêmes sons qu'on appelle en linguistique des phonèmes. Et ce n'est pas une fantaisie. Ça veut dire qu'un phonème, ça change le sens des mots. Quand vous dites bas, c'est pas la même chose que Quand vous dites pas, il n'y a pas beaucoup de différence entre bas et pas. C'est juste l'ouverture de la consonne qui commence. Et ça, ce sont des phonèmes. Dans d'autres langues, on a des phonèmes que nous ne connaissons pas. Je vais vous donner un exemple, un petit cours de linguistique comme ça. Par exemple, quand nous prenons son roman ou rrrroman, en roulant les 'R'. C'est la même chose. Ce n'est pas un phonème. Ça veut dire qu'on peut employer les deux formes qui sont très différentes dans la production de la parole. Et pourtant, c'est le même mot qui est là. Donc, vous voyez que dans une langue, il y a des choses qui sont contrastives et qui permettent de changer le sens des choses et d'autres qui sont simplement des modulations, Des variations de la parole sont très importantes pour le chanteur, très importantes pour le poète qui parle. Et aujourd'hui, on a le slam et le rap, qui sont deux formes de poésie parlée dont on ne peut pas apprécier les qualités par écrit. Et puis, à côté de ça, il y a le mot écrit. Ça, c'est tout à fait autre chose puisque le mot écrit, il faut l'apprendre. Il y a cette foutue orthographe qui tourmente tous les enfants quand ils sont en cours d'apprentissage. Et vous remarquerez une chose très curieuse, c'est que quand on parle dans la famille, on a le droit de parler un peu n'importe comment, à condition d'être compris. En revanche, quand on écrit, dès qu'on fait

un écart par rapport à quelque chose qui est très factuel et qui est la norme de l'écriture, telle qu'elle est définie par on ne sait quoi... L'histoire, les autorités, la pédagogie, l'école, etc.

L'Académie française...

L'Académie française, non, elle se contente d'assister et d'empêcher les mouvements trop rapides. Elle n'a plus aucun pouvoir constructif aujourd'hui. Je le dis en toute amitié parce que je connais beaucoup d'académiciens. Je suis passé assez près de la chose et finalement en accord avec Mme Carrère d'Encausse. J'ai préféré ne pas insister de ce côté là parce que je trouve qu'être académicien, on a un très joli costume vert. Mais ça vous vieillit très rapidement, et comme étant vieux par le corps, j'aime mieux rester jeune par l'esprit. Voilà je ne suis pas académicien. Mais cela dit, si vous voulez, ce sur quoi je voulais insister, c'était le côté, le côté contraint de l'écriture par rapport à l'oralité. Mais tout ça va ensemble. Et la culture orale et la culture écrite dans une bonne civilisation, elles font bon ménage. Or, il faut se rappeler, par exemple, qu'au Moyen Âge, il n'y a pas de poésie sans musique et il n'y a pas de poésie écrite. On peut la noter, c'est comme la notation musicale, mais pour exister, il faut qu'elle soit dite et encore au dix-neuvième siècle, un grand romancier comme Flaubert disait quand il écrivait ses romans, que pour arriver à la phrase parfaite, il lui fallait que ça passe par son gueuloir. Il fallait qu'il parle à haute voix pour savoir quel effet ça allait produire. Et c'est ce que Céline, par exemple, grand écrivain et salopard par ailleurs, la morale et l'esthétique ne font pas toujours bon ménage, Céline était quelqu'un dont la langue peut être, dite, oralisée et ça gagne quelque chose, ça devient une pièce de théâtre, donc un mot a une énergie qui est l'énergie de la communication et une énergie de l'expression. C'est les deux domaines dans lesquels le mot fonctionne dans la phrase. Il n'est jamais seul. Le mot, c'est le gros problème des dictionnaires. C'est quand on isole le mot pour le traiter, pour l'analyser. Si on l'isole complètement, ce qui est le cas des dictionnaires élémentaires, c'est un peu une catastrophe parce que ça

devient une collection de papillons épinglés sur le mur et pas des papillons qui volent dans la nature. Ce qui est tout à fait différent. Pour avoir le papillon ou l'oiseau en train de voler, il faut que les mots soient mis en rapport les uns avec les autres et ils échangent leur énergie, ils combinent leur énergie pour faire des phrases ou ils ont une énergie intérieure qui fait qu'ils évoquent d'autres mots. Et quand on y réfléchit par rapport aux évolutions, par exemple, de la robotique ou de l'intelligence artificielle, une langue utilisée par un cerveau humain, c'est le système de communication et d'expression le plus puissant jamais inventé sur cette planète.

C'était passionnant. Je vous remercie beaucoup. J'ai adoré l'image du papillon qui vole. Vous êtes né à Pont du Château, si je ne m'abuse, dans le Puy de Dôme. Vous avez eu une enfance très catholique avec plusieurs oncles et tantes dans les ordres.

Absolument. Vous êtes bien renseignée.

Ce n'était pas très difficile. Merci Wikipédia. Votre mère vous lisait des histoires, et votre père, qui était cadre commercial, aimait beaucoup les livres. Je crois. Donc ma question, toute simple, c'est : votre amour des mots vient-il de vos parents ?

Je pense en partie, certainement. Il vient certainement de mes parents. Ma mère était quelqu'un qui n'est pas extraordinairement cultivée, mais qui avait énormément de sensibilité et beaucoup de goût. Et mon père était quelqu'un qui était très cultivé. Il était polytechnicien. Ça veut dire, certes, un amour de la science, fils d'une dame que j'ai très bien connu, qui était ma grand-mère et qui avait un langage très savoureux parce qu'elle était du Sud-Ouest, mon nom Rey, c'est Paris qui dirait,

Quand je retournais à Toulouse, ça m'arrive assez souvent, c'est Rrrey. bon, c'est autre chose. C'est un mot occitan; ce n'est pas un mot français, en français, c'est roi. Je pourrais m'appeler roi ou le roi. Et je pourrais m'appeler

comme je m'appelle. Mais je pourrais aussi m'appeler Rey comme on le fait dans l'est, de Lyon jusqu'à la Suisse, où il y a énormément de ce patronyme. Et ce n'est pas le même parce que ça vient, de la même racine latine c'est toujours le rex latin, qui est d'ailleurs l'rix de Vercingétorix, même en gaulois, ça marche.

Du coup, comme je suis bavard, j'ai oublié votre question.

Votre amour vient-il des mots vient-il de vos parents.

Oui, en grande partie, et en particulier de mon père. Alors mon père est un personnage curieux parce que polytechnicien, donc mathématicien, physicien de formation, il devient ingénieur parce qu'il faut bien gagner sa vie. Il passe de la technique, il a été ingénieur dans un réseau de chemins de fer qui ne s'appelait pas encore la SNCF, mais par ailleurs, ses amours étaient tout à fait différents.

C'était d'une part les livres et surtout les livres anciens et d'autre part, la musique. Et il était chanteur, très bon chanteur et faisait partie des Chœurs philharmoniques de Paris. Pas trop soliste parce qu'il ne voulait pas être professionnel, mais excellent ténor dans les chœurs. Et moi, j'ai toute mon enfance, j'ai entendu chanter du Bach et de Schubert.

Bon, c'est une formation que je ne renie pas parce que ça vraiment construit mon goût et pas seulement mon goût pour la musique, mais aussi bien mon goût pour la littérature à cause des livres du papa. Et mon amour pour la peinture aussi, parce que il était un peu collectionneur, avec ses moyens qui étaient les moyens d'un bourgeois français de l'époque un peu limité. Il ne pouvait pas s'acheter des peintres de grande notoriété, mais il pouvait acheter des tableaux anciens, plus modestes et qui étaient assez beaux et bien choisis. Donc, c'est une enfance fantastique parce que, fantastique sur le plan familial, beaucoup moins fantastique que sur le plan général et historique, parce qu'elle a été coupée en deux par quelque

chose que j'espère l'avenir évitera aux gens de France et d'ailleurs qui est la guerre.

Oui parce que vous êtes né en 1928.

J'avais 12 ans à la déclaration de guerre en 1940.

Et ça n'a pas été juste quelque chose de lointain pour moi parce que mon père était parti à l'étranger. Il était coincé en Iran où il fabriquait des adductions d'eau pour les villes iraniennes. Donc, on s'est trouvé tout seuls mes deux soeurs et moi avec ma maman et elle nous a tous pris sous le bras en disant On ne va pas rester à Paris parce que c'est dangereux. Dès qu'on a su que la France avait perdu la guerre et que les Allemands allaient occuper Paris. On est partis pour aller dans ce qu'on appelait la zone libre et qui ne l'était que relativement, dans la partie sud de la France. Donc, mon enfance a été complètement cassée en petits morceaux, avec beaucoup d'expériences positives d'ailleurs, dans le Lot, chez de la famille, dans une très belle maison près de Souillac, ensuite à Brive, ensuite à Aix en Provence et entre les deux, des pérégrinations et des difficultés parce qu'on n'imagine pas ce que c'était que de prendre un train en 1942 ou 43, alors qu'il y avait... quand le train s'arrêtait dans une gare d'une ville importante. On n'était jamais très sûr qu'on allait pas avoir un raid aérien, au début des Allemands et après les Anglo-américains, qui bombardaient la France. Et j'ai eu des expériences dures quand j'étais à Aix, par exemple, il y a eu un bombardement américain sur Marseille et évidemment avec des dégâts chez les civils, comme c'est toujours le cas, on le voit aujourd'hui en Syrie. C'est dramatique, quand il y a guerre, c'est généralement les civils qui trinquent plus que les militaires. Mais c'est comme ça. Donc, je ne souhaite à personne de vivre ce genre de choses et on le voit actuellement avec les immigrés qui arrivent en France et qui le vivent effectivement, la Syrie, l'Ethiopie, le Yémen, l'Irak en ont vécu de toutes les couleurs. Donc, si vous voulez l'état du monde, ça interfère quand même avec l'état de la famille et l'état individuel pour construire une personnalité. C'est pour ça que j'insiste là-dessus. Parce que vous voyez, par exemple, j'ai dû faire quelque chose comme 7 ou 8 écoles

différentes en deux ans parce que on se trimballait d'un endroit à l'autre. Donc j'apprenais 4 fois la même chose. J'avais des trous formidables. Bon, ça ne m'a pas empêché, parce que j'ai assimilé assez vite, de passer mon bachot à 15 ans.

Et justement, après le bachot, vous devenez étudiant. Vous étudiez l'histoire de l'art et les sciences politiques et moi, je me demandais c'était quoi les mots en vogue à votre époque, quand vous étiez étudiant ?

Ah bah écoutez, il y en a un qui est plus du tout, ni connu ni employé et qu'on aimait bien. C'était Zazou.

Zazou, alors Racontez-nous zazou.

Alors Zazou, alors, c'est un style. Les pantalons un peu trop courts, les vestes très, très longues, les cheveux avec une houpette. C'est marrant et on essayait de ressembler à ce modèle là comme on essaye à toutes les époques de ressembler à un modèle. Aujourd'hui, ce sera les hipsters. Là, C'étaient les zazou et au contraire, pour les vieux, c'était le signe de la débauche, du désordre, de la révolte. C'était très, très mal vu, donc ... Et les zazous, ça peut avoir comme tous ces mots qui sont toujours très fortement marqués. Aujourd'hui, les bobos, par exemple, ça peut être plutôt positif quand on se met dedans et c'est très négatif de la part des gens qui, de l'extérieur, les trouvent soit trop bourgeois, soit trop bohème, suivant les cas. Donc, si vous voulez, les jugements sociaux changent très vite, les mots qui désignent le fait d'être à la mode. Ça ça m'a fasciné. C'est complètement différent d'une époque à l'autre.

Ça se renouvelle à peu près au rythme d'une génération, d'une trentaine d'années, à peu près ce qui était dans les romans de Balzac, Les Lions et les Lionnes. C'est les gens à la mode, ça correspondait exactement à ce que...

C'est les hipsters de l'époque

ou aux bobos d'une certaine manière aussi, parce qu'il y a à la fois... les hispters c'est plutôt l'apparence physique.

Le bobo, c'est plutôt un comportement social. Donc il y a un classement comme ça qui se fait et qui s'est toujours fait. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'il est représenté par des mots totalement différents qui peuvent être des métaphores, des emprunts. Aujourd'hui, malheureusement, je trouve presque tout ne peut s'exprimer dans ces choses nouvelles que par emprunt à l'anglais d'Amérique du Nord. Ce qui n'est pas en soi un mal, parce que toutes les langues ont besoin d'emprunter et que la langue se construit par des emprunts, elle a un fond commun. Chez nous, c'est le latin, mais on n'apprend plus le latin, donc on ne sait plus. Mais c'est dommage. J'ai fait un livre qui s'appelle *De la nécessité du grec et du latin*. C'est pas pour apprendre à lire Homère dans le texte, Virgile dans le texte. C'est pour dire que si on n'a pas une idée de l'expression et du vocabulaire latin et grec, on ne peut même pas comprendre la langue française.

Et alors, justement, vous avez vécu dans plein de pays, vous avez vécu en Algérie aussi.

Beaucoup,

A un moment où le pays était encore colonisé aux côtés de Paul Robert, qui dirigeait les éditions Le Robert. Puis la société s'est installée à Paris en 1954, l'année de la Toussaint rouge, où il y a eu une trentaine d'attentats dans le pays. Quels souvenirs gardez vous de cette période algérienne?

C'était plus algérien Pour moi, c'était Marocain, donc toujours maghrébin. Mais j'ai eu des relations différentes avec les trois pays du Maghreb, que je connais très bien et que j'aime énormément, même dans leurs difficultés actuelles. La Tunisie, je l'ai connue plus jeune que l'époque, dont vous parlez, comme soldat

Comme tirailleur

j'avais refusé de continuer à avoir un sursis d'étudiant. Je trouvais que c'était immoral et je savais pas trop dans quelle direction me tourner. Donc j'ai été par hasard mobilisé dans les tirailleurs tunisiens et ça, c'est une très forte expérience parce que avant ça, je n'avais aucune conscience politique. Et quand je me suis retrouvé avec une chéchia sur la tête et l'objet du mépris absolument visible des Français de Tunisie, je me suis dit merde, il y a quelque chose qui se passe mal et il faut changer tout ça. Je suis tombé, Figurez vous, dans Sartre avec la revue Les temps modernes, avec Le premier Observateur, qui était aussi de cette même tendance et sans trop le vouloir et pour des raisons humanistes Tout simplement, parce que j'avais des amis maghrébins, musulmans, des juifs... La Tunisie C'est une société qui, à l'époque, était très, très tripartite. Il y avait des gens qui parlaient français. Il y avait des gens qui parlaient un peu ... plus ou moins bien l'hébreu. Mais à cause de à cause de la synagogue, ils avaient une expérience de l'hébreu. Il y avait des gens naturellement qui parlaient arabe et il y avait des gens qui parlaient berbère. Ça faisait un ensemble et cet ensemble était vivant et avec des difficultés, des frictions, etc. Et puis, au dessus de tout ça, cette espèce de folie collective qu'est l'armée, qui est en même temps une formation qui n'est pas totalement négative. J'ai appris beaucoup de choses au point de vue de prendre sur soi même, de s'ouvrir aux autres. Toute cette période a été pour moi une leçon constante dans laquelle si vous voulez non seulement les situations parlaient d'elles même, mais il fallait bien qu'elle s'exprimasse, dans un français qui n'existe plus. Et tout ceci, ça donne cette idée que les mots sont absolument souverains dans notre manière de voir le monde, de réagir aux autres et de s'exprimer nous mêmes. Donc, c'est quand même quelque chose qui est de plus en plus précieux. J'aimais les mots quand j'étais petit comme des sortes de jouets parce que c'était Jules Verne. C'était encore plus petit c'était la comtesse de Ségur pour ne parler que de lectures Sages, parce que j'avais deux sortes de lectures, celles qui étaient autorisées et favorisées par ma famille, avec beaucoup de curaileries et de choses de ce genre. Et puis celles que je m'autorisais moi même et qui étaient assez contraires, par exemple, si j'ai fait sur le

tard, après mon séjour aux Etats-Unis, un livre que j'aime bien sur la bande-dessinée qui a été publié aux Éditions de Minuit, c'est en grande partie parce que j'avais été absolument séduit par la bédé quand j'étais enfant. Et il y avait deux bédés. Il y avait la bédé sage qui était recommandée par mes parents. C'était Hergé, donc les premiers Tintin, etc. Dans la revue Cœurs vaillants, qui était une revue très bien pensante. Et puis il y avait Houra que j'allais acheter en cachette. Il y avait toutes les bandes dessinées américaines.

Si vous deviez choisir un mot qui représente bien notre époque, celle des années 2010. Ça serait lequel ?

C'est très difficile parce que... c'est vraiment la question terrible. Il y a deux questions auxquelles je n'arrive pas à répondre facilement, c'est celle ci et une autre. Quel est le mot que vous préférez ? Ce n'est pas forcément le même, je veux dire. On peut préférer un mot. Et puis, il est rare. Il est joli et bien tourné. Et puis, on peut reconnaître qu'un mot est caractéristique de l'époque ça c'est votre question. Donc, je ne sais pas ce qu'il faudrait dire parce qu'il y en a beaucoup. Il y a tout l'aspect de la défense des valeurs républicaines. Par exemple, un mot comme démocratie est complètement essentiel, malmené, employé à tort et à travers. Mais quand même, c'est à travers des mots comme ça qu'on peut faire une résistance contre les tentations d'avoir des régimes autoritaires, par exemple, qui n'ont pas que des défauts, qui peuvent avoir certains avantages apparents, mais qui, fondamentalement, détruisent le rapport libre de la conscience avec la conscience des autres.

Mais démocratie, il représenterait bien les années 2010 ? Il est ancien...

Il est ancien. Il est tout le temps modifié, mais justement, là aussi, c'est un autre piège. Est-ce qu'il faut, pour les années 2010, dire un mot qui n'existait pas avant. Je ne crois pas. Je ne crois pas parce que les mots nouveaux,

généralement, sont transitoires. Certains vont pas durer longtemps. D'autres vont s'implanter, mais ils vont changer de sens. Et là, il y a un élément sur lequel il faut attirer l'attention, c'est que nos ancêtres employaient parfois les mêmes mots et ça ne voulait pas du tout dire la même chose. Et nos descendants, enfin plutôt les descendants des personnes à qui je m'adresse, parce que mes descendants sont déjà vieux. Donc, ce n'est pas une bonne métaphore... mais les descendants des jeunes d'aujourd'hui. Ils auront probablement des mots nouveaux, c'est certain, mais ils auront aussi l'emploi des mots que nous employons aujourd'hui, mais avec des sens qui vont changer. Quand vous pensez qu'un adjectif qui est très courant, qui est très banal, qui est "formidable", qui est tout à fait positif, ce qui est formidable est bien, "formidable" a voulu dire et vous voulait dire encore, il n'y a même pas deux siècles, "terrifiant".

Donc, voilà. Je sais pas moi... "Les terroristes sont formidables". Ça, c'était tout à fait une parole qu'on aurait pu dire au début du 19ème siècle. Ça n'aurait pas été choquant, aujourd'hui Évidemment, ça ne marche pas.

Alors démocratie, c'est votre dernier mot ? Moi, j'aurais dit je sais pas, auto-entrepreneur, djihad, identité. ..

Oui, le djihad, c'est marqué. C'est aussi un mot très ancien. Quand nous employons le mot, nous l'employons dans une acception qui est très particulière à l'époque que nous vivons et qui est très particulière à une vision qui est celle du dehors, qui est non musulmane ou musulmane, désapprouvant les excès de l'extrémisme et du terrorisme." Djihad", ça veut dire effort en arabe et c'est un effort religieux.

C'est l'effort que demande le Coran pour que quelqu'un qui n'est pas musulman, par définition, parce que dans le Coran, il n'y avait pas de musulmans, va devoir faire pour devenir, disons, le disciple du prophète et donc le serviteur fidèle de la version de Dieu qui est proposée, qui est Allah bon. Il se trouve que le mot djihad est pris dans un ensemble qui est le Coran, qui est quelque chose de

très complexe, très difficile à comprendre dans une langue que personne ne parle plus parce que l'arabe du Coran, il faut l'apprendre. Même si on est arabe de naissance, même si on est syrien ou égyptien, et encore plus si on est algérien ou marocain. Parce que la forme d'arabe qui est parlée dans le Maghreb n'est pas la même que celle qui est parlée dans ce qu'on appelle en arabe le Machrek, c'est à dire l'Orient.

Bon, à partir de là, voilà un mot religieux qui est moral, qui est un effort sur soi-même. Cet effort sur soi-même, dès le Coran, il a un aspect beaucoup moins positif à notre avis et d'après nos valeurs, qui est la guerre, la guerre pour convertir et que les Occidentaux et les chrétiens ont très bien connu, ça s'appelait les croisades. Donc, si vous voulez, il y a un parallélisme étonnant, c'est à dire que les deux religions s'affrontent et chacune prend des mots de sa religion qui sont des mots qui devraient être restés dans l'abstraction et dans la morale et dans l'effort sur soi-même, sans aller emmerder les autres, se mélangent avec l'idée d'aller convaincre, d'aller convertir et, si besoin est, de convertir par la violence et par la force. Ce chemin là, on n'en garde que la terminaison. L'aboutissement. et on fait de djihad, quelque chose de totalement négatif qui est à peu près similaire à terrorisme. Or, terrorisme. Je le rappellerai au passage. Là, ce n'est pas un mot arabe. Certes, c'est un mot bien français, basé sur le mot terreur, qui est latin et qui est inventé à la Révolution française. Le terrorisme est un mode de gouvernement dans lequel on fait peur aux gens et on leur fait peur pas pour des guignolades, on leur fait peur par la guillotine.

CHAPITRE

A ce stade de l'entretien, vous avez peut-être comme moins ressenti de la joie, la joie de se pencher sur ce qui est pour nous si intime et si partagé : notre langue. S'arrêter sur les mots, c'est les réveiller, les rendre à leurs multiples significations, les faire vivre comme dans le texte des paroles gelées de François Rabelais. Je ne sais pas si vous connaissez ; c'est un très beau texte. Il raconte l'histoire de trois personnages Panurge,

frère Jean et Pantagruel, qui naviguent sur la mer glaciale. Et soudain, ils entendent des bruits d'armures et des coups de canon. Il faut savoir que l'année d'avant, au même endroit, il y a eu une bataille et les mots et les bruits de la guerre ont été pris dans la glace, immobilisés. Et voici que le printemps les fait dégeler, leur redonne vie. C'est une histoire pleine de poésie et aussi une métaphore de la langue. Si l'on veut que les mots vive, il faut les utiliser. Dégeler les mots. C'est le métier d'Alain Rey mais aussi des rappers Bigflo et Oli. Et c'est pour cela qu'ils s'entendent si bien.

Il y a quelque chose que vous avez fait que j'ai adoré, vous avez soumis un petit exercice de style au youtubeur Squeezie et deux rappers, Bigflo et Oli. Vous leur avez donné à chacun cinq mots difficiles. Ils devaient rapper avec.

J'aimerais bien qu'on en écoute un petit bout.

(musique)

Je peux vous raconter l'histoire, comment ça s'est passé.

C'est arrivé par hasard. C'est Squeezie est un garçon charmant qui avait un jour envie de faire bosser ces petits rappers pour leur donner des mots difficiles ou des mots saugrenus, pour qu'ils travaillent dessus, pour faire du rap. Bon, il va dans une librairie, il voit des dictionnaires, mais il y en a de toutes sortes et il tombe sur un dictionnaire qui est bien gros. Pas d'illustrations, qui est rempli de mots, qui est rempli d'étymologie, qui a plein de mots difficiles avec des citations d'écrivains. Et tout ça. Il dit ça c'est mon truc, c'est bien et il l'emporte et sur ce dictionnaire, Il y avait un bandeau. Par la grâce de l'éditeur sur lequel il y avait ma tronche. Et ce dictionnaire, c'est tout simplement Le Petit Robert. Bon, cela dit, il donne des mots à Bigflo et Oli qui sont de charmants Toulousains. Là je me sens en amitié parce qu'ils sont occitans d'origine comme moi, et ils se disent

tiens, dans leur rap, ils mettent à un moment, *on est des boss, formidable, on va faire comme Alain Rey,*

Vous êtes devenu le big boss pour eux,

Je suis devenu le boss, le boss des mots, sans le vouloir et sans le savoir.

Alors, vous imaginez que pour la maison d'édition qui vend ses dictionnaires, c'était une sacrée bonne nouvelle. Parce que pas demander, pas payer. Rien. Voilà, ça arrive tout seul et c'est sympa.

Ça vous a fait plaisir j'imagine d'être une référence pour eux ?

Bien sûr, ça m'a fait plaisir, alors ils m'ont demandé si je voulais les rencontrer. Non seulement j'ai dit pourquoi pas ? Mais j'ai dit bien sûr, parce que, d'une part, je trouve qu'ils ont du talent. D'ailleurs, ils ont eu une récompense et un prix Récemment. Donc je me trompais pas trop. Ensuite, c'était une gentillesse à laquelle je pouvais répondre. Et en troisième raison, qui est la principale Je me disais que pour établir un lien entre des gens autour de 20 ans et dont la clientèle est parfois 12 à 13 ans, 14 ans et à partir de là, bien sûr, j'étais tout à fait content de les rencontrer. Et quand ils m'ont dit de fournir des mots, je me suis dit Il y a plein de mots en français qu'on ne connaît pas et qui ont des allures rigolotes.

Vous avez été vache avec eux, parce que cucule ou Épectase.

Justement... Alors épectase c'est pas un mot rigolo, mais c'est un mot dont l'histoire est curieuse et plaisante.

On peut donner la définition quand même.

Ah ben justement, c'est comme djihad, C'est un mot religieux très sage, qui veut dire un élan, une sorte d'élan de l'âme vers Dieu, et puis qui a été appliqué lors de circonstances tout à fait différentes, quand un monsieur s'est trouvé avoir des faiblesses et finalement mourir de crise cardiaque au cours de l'acte sexuel, donc, on a

employé le mot épectase pour que les gens ne comprennent pas de quoi il s'agissait et donc que ça ait l'air savant.

Ça ressemble à extase

C'est du grec, ça ressemble à l'extase.

La finale est apparentée à celle de l'extase, justement. C'est l'élan vers Dieu qui est remplacé là vers un élan plus charnel et en même temps, qui se trouve être un élan vers la mort. Ça, c'est moins rigolo, donc c'est un mot qui est très complexe et intéressant à analyser. Et les autres, c'est parce qu'il y avait des syllabes. Ce qu'on appelait à l'école quand j'étais petit, les syllabes sales, c'est à dire des mots : concupiscence, dans lequel il y a con et cul. Donc, alors que c'est un mot qui est très sage en lui même et j'ai voulu jouer sur justement cette différence qui existe entre le son et le sens, et ça, c'est tout le mot, parce que souvent, quand on emploie un mot, on ne retient que le sens, on oublie complètement le son, et le rap et le slam, c'est tout le contraire. C'est donner aux mots à la fois du son et du sens.

Et le rap, c'est une formidable machine à recycler les mots.

Alors, le rap et le slam sont des machines différentes, d'ailleurs, à recycler les mots. Le premier dans la contestation parce que c'est là que ça vient et le second dans l'esprit d'une poésie qui sera ressentie par tout le monde. Et en même temps, c'est une manière de valoriser la langue dans laquelle on s'exprime. Or, on le sait bien et là, je suis pas très content. Rap et slam sont deux mots qui viennent de Californie. Ça m'énerve parce que tout ce qui est moderne et tout ce qui est nouveau vient de Californie. Je ne parle plus d'anglicismes, je parle même plus de l'Américanisme. Je parle de Californisme.

CHAPITRE

Il l'a dit et répété plusieurs fois. Alain Rey est un homme de gauche, mais il n'est pas militant. Ce qu'il préfère, c'est nous apprendre à décrypter les mots qu'utilisent hommes et femmes politiques, à nous faire notre propre opinion. Tendez bien vos oreilles et demandez vous pourquoi parle t on aujourd'hui d'égalité des chances plutôt que d'égalité tout court ?

Liberté, égalité, fraternité. Telle est la devise, la devise des frères et pas celles sœurs. On aurait pu prendre un autre mot. Pourtant, à la place de fraternité, le mot adelphité, il désigne les frères et les soeurs. Mais tout ça ne semble pas très important à Alain Rey, De même que la règle de grammaire du masculin qui l'emporte qu'on serine aux petites filles dès l'enfance, ne le dérange pas beaucoup. C'est là notre différence et c'est peut être une question de génération.

Mais il y a beaucoup de mots qui viennent de l'arabe aussi quand vous dites “oh mon Rey” et moi, je pensais que c'était mon “Khey”

Vous êtes piégée par l'écriture, mais un KH en français se prononce QUE en arabe c'est Rrr, c'est une gutturale. Bon, donc, ça ressemble à mon patronyme. Ça, c'est le hasard et il faut jouer avec le hasard. Parce qu'il vous donne des occasions d'être drôle.

Et Khey veut dire frère. Donc, c'est un mot qui est au départ positif et sympathique. Et vous savez très bien que en français, les Maghrébins, très souvent, disent mon frère pour se parler, mon cousin aussi. Ça veut dire que la force de la famille est là, des relations entre les hommes de la famille, avec une exclusion des femmes que je ne soulignerai pas, mais qui est bien présente.

Il y a aussi tout ce problème de la féminisation,

On dit aussi ma sœur quoique.

Oui. Effectivement.

Et alors, il y a des mots, du rap, justement, qui disent quelque chose de notre époque. Par exemple, si vous vous aviez commenté un morceau du groupe PNL qui s'appelle Je suis QLF et justement, on parle de la famille, ça veut dire je suis que la famille, sous entendu, je galère donc je m'occupe des miens avant tout, mes potes, ma famille. Est ce que la jeunesse actuelle vous semble dépolitisée, individualiste?

En partie, oui. En partie dépolitisée ou mal politisée parce que politisée Trop simplement sur des valeurs d'opposition et non pas sur des valeurs de rassemblement. C'est ça le gros problème. L'individualisme, il est partout. Naturellement..Et il est masqué souvent parce que les gens prétendent généralement contribuer à une sorte de bien être collectif quand ils font, par exemple je sais pas, des start up. Voilà encore un mot anglais dont on n'avait pas besoin parce qu'on pourrait bien trouver un mot pour exprimer le fait d'un développement rapide. Bon, ça veut rien dire d'autre. Très souvent, ces anglicismes n'ont pas de sens. Ils ont un sens minuscule, ou tellement général qu'ils n'ont aucun intérêt, sinon justement leur forme. Et si on aime les anglicismes, on les américanismes ou les californismes, c'est en partie parce qu'on a l'illusion de participer à une espèce de culture mondiale où on va chercher les plus puissants, les plus forts, les plus inventifs, les plus riches. Voilà. Un emprunt à l'anglais de Californie n'a pas le même impact et n'a pas la même force, n'a pas la même énergie, pour parler des accumulateurs d'énergie, qu'un emprunt à l'arabe qui va avoir une autre valeur très positive aussi, qui est l'apport de gens dont l'origine est musulmane, mais qui ne sont pas tous, loin de là, des Arabes, c'est très souvent des Berbères, c'est à dire des gens qui étaient là avant l'arrivée des Arabes. Et nous avons une sorte d'islam en France qui est très spécifique et dont on voit plus très bien le vrai visage parce qu'il est obnubilé par la peur, et la peur elle donne évidemment la priorité au danger, donc au terrorisme, qui n'est pas d'origine maghrébine, du tout. Ce

sont des pays, notamment la Tunisie, de tolérance, de gentillesse, etc.

Que j'ai connus et qui ont été brouillés et bousculés par des intérêts politiques très, très complexes et qui ont abouti à des excès tels que nous les connaissons. Mais ceci est corrigé en France par l'existence d'une espèce de... Y'a des Kheys justement, des gens, des frères nouveaux qui sont les enfants à l'école, quelle que soit leur origine. Avec des blacks avec des blancs, s avec des Maghrébins, avec des gens qui parlent le créole antillais avec. .. Et ça, c'est extrêmement important pour la variété et l'enrichissement d'une langue.

Je voulais revenir sur une phrase que vous avez dite en 2006, à un moment où vous avez été écarté de France Inter, où vous aviez une chronique. Vous avez dit à ce moment là “la pensée UMP est dominante, fallait que France Inter soit propre sur elle” alors je voudrais savoir aujourd'hui la pensée dominante elle est de droite ?

La pensée dominante est un peu partagée parce que c'est difficile d'attribuer sans avoir une option politique précise. Je n'ai pas envie d'entrer dans ce jeu là. Par exemple, ce que c'est que la République en marche. République en marche, ça veut pas dire grand chose, ça veut dire République, ça, c'est positif, en marche Ça veut dire que les autres marchent pas. C'est tout ce que ça veut dire. Il est évident que tout le monde est en marche. Ça dépend dans quelle direction. Ça ne précise pas La direction. et l'interprétation peut être très, très contradictoire. Ça peut être un renouvellement et une modernisation. Et ça, tout le monde est d'accord. Ça va dans le sens d'un progrès entre guillemets, mais on peut être très réservé sur la nature de ce progrès. Et ça peut être aussi le retour à des habitudes, comme on dit ultra libérales. On n'a pas besoin de dire ultra, libéral est un mot très astucieux parce qu'il fait allusion à la liberté. Tout le monde est d'accord. Et puis le résultat, c'est l'inégalité. Tout le monde n'est pas d'accord, mais ils n'ont pas vu que cette forme de liberté, qui est la liberté de l'argent, et c'est de ça qu'il s'agit, conduit inévitablement à

l'inégalité et au renforcement des inégalités. Donc, c'est un raisonnement très, très élémentaire, mais que tout le monde peut faire et qui est que c'est à chacun de nous d'avoir un regard critique sur ce qui se passe. Tous les partis se réclament de quelque chose de positif. National C'est positif, mais nationalisme, ça devient très facilement négatif.

Le mot République a Changé aussi de sens, c'est et dire dexclusion. Oui, c'est très verser.

Ça serait très franco français et à République, et peut aussi vouloir dire l'exclusion...

C'est très franco-français République. Parce que les pays les plus démocrates, par exemple les Pays-Bas, la Norvège, la Grande-Bretagne sont des monarchies.

Est ce qu'il y a des mots de droite et des mots de gauche?

Oui, oui. Je dirais qu'il y a des mots qui penchent à droite et des mot squi penchent à gauche plutôt. Et généralement, on tombe du côté où l'on penche.

Alors libéral, C'est un peu des deux...

Libéral, maintenant, c'est vraiment connoté comme le libéralisme financier, le libéralisme de l'argent, le libéralisme de l'économie. C'est à dire, Ça, c'est très, très à droite.

Et spontanément comme ça. Un mot de droite et un mot de gauche. Sinon, c'est pas grave, c'est si ça vous vient.

C'est difficile parce que la droite comme la gauche revendique les mêmes mots fondamentaux liberté, justement, et dans la devise de la République française Liberté, égalité, fraternité, liberté. Tout le monde est d'accord. Égalité. Elle en prend plein la gueule parce qu'elle est de moins en moins respectée. Et fraternité, Tout le monde oublie d'en parler. C'est très clair. Je ne

vois pas un parti actuellement faire son slogan sur l'idée de fraternité.

C'est les féministes qui, en ce moment, en parlent beaucoup pour parler de sororité ou d'adelphité.

Oui, bon, ça... sororité à la limite, on reconnaît soeur donc ça marche bien, adelphité, ça a un grand avantage, c'est que personne ne comprend ce que ça veut dire.

Alors il y a certains mots qui ont été très employés par des partis politiques et qui ont changé de sens à travers le temps, comme le mot patriote qui était un mot de la gauche à l'origine. Si je ne m'abuse. Il est aujourd'hui très utilisé par l'extrême droite et qu'Emmanuel Macron a beaucoup utilisé pendant la campagne présidentielle. Ou alors le mot laïcité qui est en train de changer de sens, qui devient un peu synonyme d'interdiction des signes religieux. Alors ma question, c'est est ce que vous vous diriez qu'une des tactiques en politique, c'est d'essayer de changer le sens des mots existants ?

Oui, c'est d'utiliser un mot pour une partie de ses énergies. Précisément. Parce que les mots ont un sens désignatif qui est généralement celui qui donne une définition, ça c'est assez clair, mais ils ont une quantité et c'est parfois plus important, de ce qu'on appelle des connotations, c'est à dire des contenus de pensée ou de sentiments qui ne sont pas dans la définition du mot et qui sont la couleur qu'ils prennent sur le plan social. Sur le plan politique. Sur le plan affectif, etc. il y a des mots très négatifs qui peuvent devenir dans le discours amoureux des mots positifs. Quand on dit mon petit lapin, le lapin n'est pas un animal particulièrement érotique, ni particulièrement beau, ça se discute. bon, J'adore les petits lapins, mais voilà, c'est un côté affectif qui arrive et qui n'a pas de support rationnel, très précis. Et ceci, on peut l'appliquer à tous les mots de la politique parce qu'il y a des mots qui ont du glamour et d'autres qui n'en ont pas. Il y a des mots qui sont sexy et d'autres qui ne le sont pas. Il y a des mots qui sont désagréables à entendre et d'autres qui sont agréables à

entendre. Donc, le politique va choisir des mots qui sont agréables à entendre et va essayer soit de leur redonner la valeur qu'il a dans le passé. Et là, c'est vrai, on en revient à cette idée que les mots changent complètement de valeur avec les époques, avec les générations, avec le temps : patriote et national, sont deux adjectifs sous la Révolution française, qui sont synonymes de révolutionnaire. Vous rendez vous compte de ce qu'il se qui se passe en 1789, quand le mot révolution qui existait depuis déjà pas mal de temps et depuis très longtemps en astronomie, ça veut dire le retour des astres sur eux mêmes , était passé en politique. Et j'ai Expliqué pourquoi, c'est pour des raisons religieuses, c'est très amusant de voir que les premières révolutions, au point de vue politique, c'est employé par des gens qui sont des gens d'Église, c'est Bossuet. C'est Fléchier. C'est le cardinal de Retz qui sont les premiers à employer le mot révolution au sens moderne.

Donc, ça a existé et en 1789, c'est devenu un mot qui était énorme et qui avait emporté avec lui soit de l'espoir pour ceux qui étaient pro révolutionnaires, soit de la crainte et éventuellement de la terreur pour ceux qui ne l'étaient pas et qui ont été parfois tués pour ça, parce que ça a été d'une violence inouïe.

Il y a eu, en novembre 2017, une initiative de centaines de profs qui s'engageaient à ne plus appliquer la règle de grammaire du masculin qui l'emporte. Est ce que vous les soutenez ?

Non, absolument pas. Je pense qu'ils se trompent. Je pense qu'ils se trompent. Je les comprends, mais je ne soutiens pas. Je les comprends parce que la langue, effectivement, est très marquée par le masculin et l'éjection de la femme. C'est vrai, je le reconnais absolument, mais il n'y a pas à le reconnaître il y a qu'à à analyser les choses. Mais par ailleurs, il faut changer les mentalités dans ce qui concerne l'usage de la langue. Mais on ne peut pas changer la langue elle même parce que changer la langue, ça n'est pas une décision personnelle De toute façon. ce n'est pas un jugement de valeur, c'est un jugement de possibilité ou impossibilité, parce que si on arrivait à le faire, ça ne serait plus la langue française.

Alors on peut le dire. Mais il ne faut pas dire qu'on va changer la langue. Il faut dire on va supprimer le français pour autre chose.

On ne sait pas quoi.

Pour un petit accord de proximité. Les hommes et les femmes sont belles, on supprimerait, ça serait équivalent à supprimer le français?

Oui, c'est un début. Parce qu'après, il y a plus de y'a plus de raisons. C'est à dire qu'on a oublié quelque chose, c'est que le féminin, ce n'est pas la femme. Le féminin, c'est un genre marqué, comme le pluriel. Ça serait la même chose de dire on va supprimer les pluriels parce que c'est plus intéressant d'être un que d'être pluriel, d'être uni que d'être désuni. Donc, je pourrais très bien inventer une sorte de rectification ou de moralisation de la langue française qui irait dans ce sens là. Il y a des gens qui veulent absolument qu'on ait un neutre, mais on n'a pas... y a des langues qui ont un neutre, le latin a un neutre. En latin, Il n'y a pas ces problèmes là parce que Templum n'a pas à être un homme ou une femme, tandis que nous, on a une chaise et un fauteuil. Si vous ne voulez plus qu'il y ait une chaise et un fauteuil, il faut inventer une troisième forme qui sera neutre et qui sera pour tous les., toutes les choses, tout ce qui n'est pas vivant, tout ce qui n'est pas humain, nous continuerons à dire la girafe, même en pensant que c'est un mal. Nous continuerons à dire une baleine alors que ça peut être un mâle.

Ce n'est pas exactement ce que demandent les profs qui ont signé le manifeste et qui, par ailleurs,

Oui Mais ce qu'ils demandent implique ce que je viens de dire, c'est à dire que de proche en proche, si on a des zones de la langue, il faut maîtriser masculin et féminin et le changer, et des zones de la langue où on peut le garder parce que c'est pas des êtres humains. Vous imaginez la complexité de la chose?

CHAPITRE

Quand j'étais petite, j'ai passé un temps fou, le nez dans le dico. J'ai essayé ensuite de les glisser dans des documents rares et précieux. Mais les enfants qui ont 10 ou 12 ans aujourd'hui utilisent t ils encore le dictionnaire? Pourtant, ça a un côté super chouette de se balader dans le dictionnaire. On tombe sur des mots auxquels on ne s'attendait pas. Un peu comme Christophe Colomb, qui est tombé par hasard sur l'Amérique en croyant se rendre dans les Indes. Les découvertes qu'on fait par hasard, ça a un nom, ça s'appelle la sérendipité. C'est un mot difficile et très beau. Et on l'évoque dans la suite de l'entretien.

On est à l'heure du numérique et moi, je vois autour de moi beaucoup de gens qui n'utilisent plus de dictionnaires en papier.

Oui j'en sais quelque chose

Moi même Je dois reconnaître que je m'en sers beaucoup moins qu'avant, même si j'ai l'application du Petit Robert sur mon téléphone.

Voilà, je me demandais ça vous désole ou pas ?

ça me désole pas parce que se désoler sur une évolution technique de ce genre, ça serait ridicule. Il n'y a pas de retour en arrière. Ça continuera à se développer. Je pense qu'on vit une époque de transition, c'est à dire que chaque fois qu'il y a une technique nouvelle, on craint que la technique précédente, qui avait à peu près les mêmes fonctions ou une partie de ses fonctions, ne s'effondre, disparaisse. Quand la photographie est apparue, il y a eu des gens et ce n'était pas des crétins, notamment Baudelaire, pour dire que c'était une catastrophe totale parce que ça allait tuer le dessin et la peinture. Bon, ça n'est pas vrai. Tout au contraire, la photographie est devenue un art et le dessin, la peinture le sont restés. Quand le cinéma est apparu, on s'est dit ça va tuer le théâtre. Le théâtre se porte très bien, donc il faut qu'on

s'aperçoive des différences entre le livre et l'utilisation des textes sur écran.

Mais j'ai lu que vous aviez peur que la fin du papier ne dégrade la pensée.

Oui, j'en ai peur. Parce que si le papier en arrivait à disparaître, c'est un peu un raisonnement pour faire peur aux gens, en disant...

Pour qu'ils achètent des petits Roberts.

Mais je crois réellement que ça ne va pas le faire disparaître. Non, ce que j'observe, c'est que quand on se sert d'un dictionnaire sur Internet ou même d'un dictionnaire qui est un dictionnaire sur papier qui a été mis en ligne, tous les dictionnaires dont je m'occupe sont en ligne et sont consultables en ligne. Mais la consultation en ligne à ce moment-là change la nature de l'objet, c'est à dire que le dictionnaire consulté en ligne, c'est une question du genre quizz, questions réponses. Si vous avez la bonne question, vous aurez des réponses. Si vous n'avez pas la bonne question, ça va être nul. Au contraire, le dictionnaire sur papier, ça n'est pas une question. Ce n'est pas une question- Réponse c'est vous vous posez une question. Vous avez ou vous n'avez pas la réponse, mais vous avez mille réponses à des questions que vous n'avez pas posées. C'est exactement ce que, par emprunt à la langue anglaise, on appelle la sérendipité, c'est à dire le fait de trouver ce qu'on ne cherchait pas. C'est ce qu'on ne cherche pas qui est le plus important. C'est comme ça que se sont faites les grandes inventions scientifiques. C'est comme ça que la société évolue. Or, pour trouver ce qu'on ne cherche pas, rien de mieux qu'un dictionnaire sur papier. Et en plus, le dictionnaire est un labyrinthe. Et se promener dans un labyrinthe, c'est assez gracieux, à condition de savoir en sortir. Alors, c'est très facile d'en sortir, il y a qu'à fermer le livre. Avec Internet. Quand on est parti sur Wikipédia, par exemple, on va avoir non seulement les réponses auxquelles on s'attendait, mais des quantités de choses qui sont non évaluées, qui sont trop nombreuses pour un cerveau humain et qui vous écrasent sous un poids d'informations qui ne sont pas contrôlées.

Un dictionnaire imprimé ça a été pensé bien ou mal, mais ça a été pensé. Ça a été écrit bien ou mal, mais ça a été écrit. Ça a été hiérarchisé. Ça a été choisi. Ça a été. On a pris des informations et on en a écarté d'autres. Vous savez dans la recherche sur les mots auxquels je me livre depuis Plus de 60 ans. Pendant 40 ans, on s'est emmerdé à trouver de l'information. Il n'y en avait jamais assez. Et depuis 30 ans, on ne fait que Nettoyer de l'information excessive, parce qu'on en a trop, on est écrasé, c'est une sorte de torrent dans lequel il faudra filtrer pour que l'eau soit plus propre. Il faudra canaliser pour qu'on puisse se baigner dedans sans être emportés par le courant. Et tout ça, c'est ce qui se passe avec Internet, sur Internet, C'est vraiment un espace à la fois fantastique, d'ouverture au monde et de grands dangers pour l'équilibre, pour la manière de juger, pour les hiérarchies, pour la préservation des valeurs,

même si on peut tomber sur des mauvais livres aussi.

On peut évidemment tomber sur des mauvais livres. Mais en général, ils sont connus comme tels. Alors que les jugements portés sur Internet... Vous savez une des parties de l'éducation que j'aimerais bien voir modifier, qu'on fasse intervenir le numérique et Internet dans la pédagogie et dans l'école, C'est fantastique, mais à condition que l'on ait des cours très détaillés et très précis sur des objets très exacts, et qu'on peut vérifier, de critique de l'information.

Ça, c'est très intéressant.

Alors on a une question rituelle dans cette émission. C'était mieux avant ?

Non, alors là, je sais que dire, c'était mieux avant, c'est dire je suis un vieux con, mais il y a des choses qui étaient mieux avant, mais il y a des choses qui étaient bien pires avant. Donc voilà. Donc, c'est une question finalement de bilan. Il s'agit de faire le bilan.

Vous trouvez que la société souffre d'un certain jeunisme?

Non, je ne dirais pas ça. Je trouve que ça, c'est un argument de vieux. Il n'y a jamais eu de jeunisme. Le sentiment qu'on a quand on vieillit, c'est que ce sont les jeunes qui vont vous remplacer. C'est un sentiment qui n'est pas agréable. Il faut le maîtriser et il faut juger les gens comme ils méritent de l'être. Et là, justement, ma rencontre avec des petits rappeurs ou slameurs a été une chose très positive pour moi aussi... Pour eux peut être aussi parce que le rapport entre les âges, le fait de pouvoir communiquer, le fait qu'un vieux puisse apprécier les valeurs des jeunes et ce qu'ils font et leur travail. Je pense que c'est positif non seulement pour ceux à qui ça s'adresse aux jeunes, mais c'est très positif pour ceux qui sont amenés à le formuler, c'est à dire les vieux.

Les mots permettent de créer, recréer du lien entre générations,

recréer du lien tout en sachant qu'ils sont traîtres, les mots, ils sont trompeurs. Ils sont, ils sont farceurs, ils nous égarent, mais ça a toujours été le cas. Donc, ce n'était pas du tout mieux avant, mais ça sera pas mieux après. Je ne crois pas au progrès.

Il me semble que vous n'avez pas eu d'enfant. Est-ce que écrire des livres, c'est votre manière à vous de transmettre ou non?

Si je n'ai pas eu d'enfant, c'est pour des raisons psychologiques qui ne tiennent qu'à moi, qui ont pas grand rapport avec mon activité. J'ai des amis linguistes qui font des dictionnaires et qui ont des enfants. Bon, on peut dire en plaisantant que mes enfants sont les dictionnaires, mais en fait, ce sont des activités différentes. Je pense que chacun a le droit ou de vouloir se prolonger par des enfants ou quand on est... Vous savez, je me définis comme un pessimiste gai. Je rigole. Je suis très content de vivre et en même temps, je porte un regard qui est assez négatif sur l'ensemble de la planète, et de ses évolutions. Et je dois dire que malheureusement, les

nouvelles quotidiennes nous donnent pas mal de raisons de raisonner dans ce sens là. Mais surtout, je ne voudrais pas que l'on fasse comme moi. Je pense que c'est mieux d'être optimiste. De croire au progrès, de penser que les choses vont s'arranger, Bon on ne le croit pas. Ce n'est pas mon cas.

Quand on le croit très souvent, c'est qu'on s'appuie sur quelque chose qui dépasse l'humanité, qui est une croyance religieuse. Il se trouve que je suis athée pour des raisons très précises, parce que j'ai eu une enfance... Vous l'avez rappelé tout à l'heure, très religieuse, donc j'en ai un peu.... Je croyais, en tous les cas, fait le tour et ma fréquentation d'une philosophie qui était fondamentalement athée. Je veux dire le phénoménologie, Sartre, Heidegger, etc. Assez poussées, je dois dire, m'a conduit à penser que la croyance en un Dieu était quelque chose d'absolument insoutenable sur le plan rationnel. Or, je suis assez rationnel. Je suis navré. Pays de Descartes, on n'échappe pas à son passé, comme les jeunes n'échapperont pas non plus. Cela dit, je n'ai aucune hostilité envers ceux qui ont une croyance. J'ai une certaine envie parce que je pense que ça doit soutenir énormément. Et pour les chrétiens, pour les musulmans, pour les juifs, pour les bouddhistes, pour toutes les religions Formées comme ça de l'humanité, ça peut être un soutien fantastique. Et c'est sûr que des grands écrivains chrétiens, par exemple, comme Bernanos ou Mauriac, me plaisent infiniment. Mais je ne partage pas leurs options. J'en ai d'autres. Et voilà.

Il y a un sujet délicat que j'aimerais aborder avec vous. C'est un sujet dont on ne parle pas beaucoup. Votre compagne est morte il y a plus de dix ans. Je crois qu'elle travaillait pour Le Robert et que c'était une passionnée de langue française. Et qu'est ce que c'est que de survivre à son compagnon ou à sa compagne? Quand on a cet âge là.

ce n'est pas facile. Mais bon, il se trouve que pour entrer dans les confidences, j'étais déjà très lié avec la personne qui est devenue mon épouse après.

D'accord.

Donc, ça permet un passage qui rend les choses d'abord supportables, et positives.

Et là, Wikipédia est très coupable parce qu'il continue à me faire le mari d'une personne qui semble être vivante. Quand on lit l'article sur moi, mais si on va à l'article Josette Redebeve, puisque c'est d'elle qu'il s'agit et qui était une linguiste, d'une qualité assez exceptionnelle, on s'aperçoit qu'elle est décédée au Sénégal il y a maintenant plus d'une dizaine d'années. Et j'aimerais bien que wikipédia change ce libellé. Je leur ai envoyé des lettres recommandées. Ils s'en foutent et ils font pas.

Est ce qu'il vous arrive de penser à la mort?

Bien sûr, bien sûr. Je dirais de plus en plus souvent, ce qui est absolument non seulement, non seulement, normal, mais nécessaire, parce que de toute façon, c'est un passage obligé.

Il n'y a pas d'éternité pour les humains. On le sait et il y a une phrase que j'aime bien, qui est dans Chanfort, qui est un moraliste de droite d'ailleurs, je dirais du 18e siècle, mais qui s'exprime fort bien. C'est une petite fille qui, dit "on dit toujours qu'il faut se préparer à la mort. Je me demande pourquoi. Parce que, en fait, on y réussit très bien du premier coup." Donc, j'espère que le premier coup, qui sera le dernier, sera rapide ou inconscient ou pas trop pénible, sans douleur.

Cela dit, la mort ça confronte à quelque chose, soit à la pensée de Dieu et de l'éternité qui n'est pas une chose facile pour l'esprit humain et que je refuse, soit à la pensée du néant qui est encore plus difficile et que j'accepte, mais que je n'arrive pas, nous n'arrivons pas à penser le néant...

impossible.

Mais ça veut dire que nous n'arrivons pas à penser l'être
donc, alors que nous sommes , alors que nous sommes.

Merci pour ces beaux mots de philosophie.

CREDITS